

6 Société et Culture

Religion/Au lendemain de la réunion du Conseil permanent du SCEAM à Libreville/Entretien avec Monseigneur Mathieu Madega Lebouakehan

" Nous souhaitons que tous les chrétiens fassent de cette année jubilaire un temps de grâces et de célébrations "

Propos recueillis par V. NIANGUI

Libreville/Gabon

Dans cet échange, l'évêque de Mouila et président de la Conférence épiscopale du Gabon fait la synthèse des travaux de la réunion du Conseil permanent du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) dont il est le vice-président, qui s'est tenue le mois dernier à Libreville. Sans oublier la conférence des évêques sur "la pédophilie et les abus sexuels dans l'Église", tenue au Vatican, sur convocation du Pape François, et à laquelle il a pris part. Lecture.

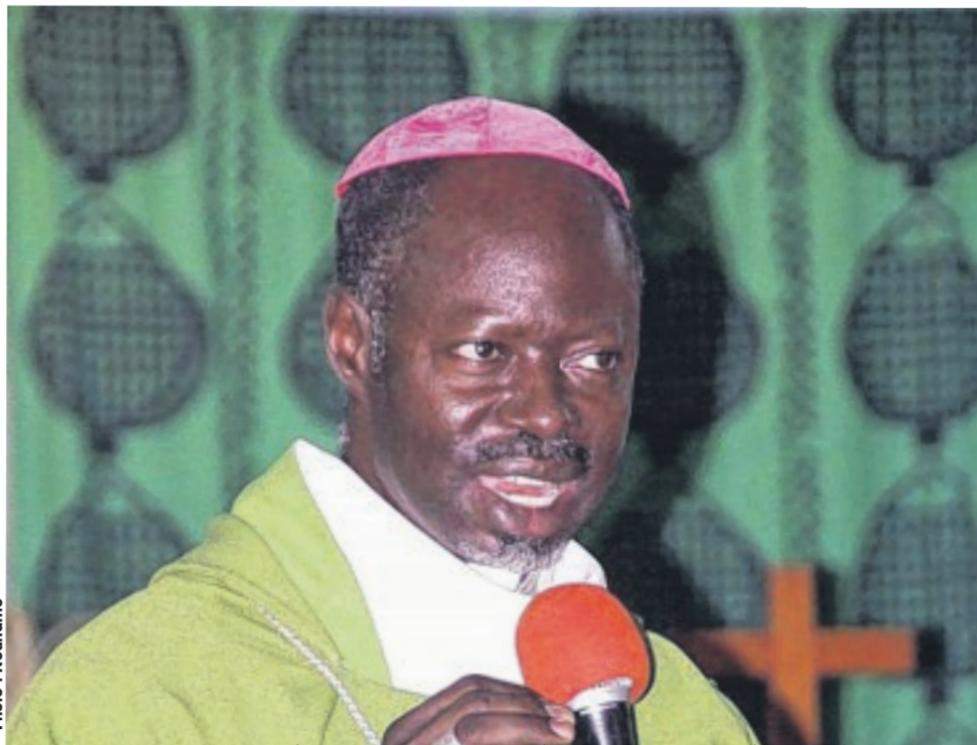
l'union. Monseigneur, l'Église catholique au Gabon vient d'abriter la réunion du Conseil permanent du Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM). Pouvez-vous d'abord nous présenter cette plate-forme religieuse ?

Mgr Mathieu MADEGA LÉBOUAKEHAN : Le Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) est une plate-forme de collaboration, de réflexion et de partage d'expériences communes des évêques africains conçue au sein de l'Église (catholique) pendant le Concile Vatican II. Il a vu le jour à Kampala (Ouganda) en 1969, sous le regard bienveillant du Saint-Père Paul VI, et son siège se trouve à Accra (Ghana). Actuellement présidé par l'archevêque de Lubango

(Angola), avec pour vice-président l'évêque de Mouila et président de la Conférence épiscopale du Gabon, Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, le SCEAM célèbre cette année son 50e anniversaire. Il compte deux départements : celui de "l'Évangélisation", avec plusieurs sous-commissions, et "Justice et paix". Le SCEAM comprend plusieurs entités dont un Conseil permanent, constitué, entre autres, des présidents des conférences épiscopales régionales. Pour mémoire, le Gabon fait partie de l'Acerac (Association des conférences épiscopales de la région d'Afrique centrale, ndlr) dont le président est automatiquement membre du Conseil permanent (qui s'est réuni à Libreville, ndlr).

De quoi a-t-il été question lors de la rencontre de Libreville ?

- Il faut d'abord dire que le choix du Gabon a été influencé un peu par le vice-président du SCEAM (Mgr Madega, ndlr) qui avait proposé, lorsque la question s'était posée, que la réunion du Conseil permanent se tienne au Gabon, qui célébrait aussi son jubilé. C'est donc une double grâce pour nous, dans la mesure où le SCEAM célèbre son 50e anniversaire au cours de cette même année 2019. Durant nos travaux, il a été question de la conclusion de notre jubilé d'or qui se célébrera à Kampala. Mais avant cela, nous aurons notre assemblée générale plénière ordinaire, qui se tient tous les trois ans, en juillet. Cette année, elle aura lieu, évidemment, à Kampala en Ouganda. C'est



Mgr Mathieu Madega, évêque de Mouila, président de la Conférence épiscopale du Gabon et vice-président du SCEAM.

au cours de ces travaux que nos théologiens nous entretiendront sur différents thèmes, dont le principal est "Église famille de Dieu en Afrique, célèbre ton jubilé, proclame Jésus-Christ ton Sauveur". Un thème identique à celui du Gabon qui est : "Église famille de Dieu au Gabon, célèbre ton jubilé, proclame Jésus-Christ ton Sauveur". Pourquoi un même thème ? Parce que la Conférence épiscopale du Gabon fait partie du SCEAM. Et le Gabon devant célébrer le 50e anniversaire de cette plate-forme, nous avons jugé bon de ne pas multiplier les thèmes. Le 50e anniversaire du SCEAM a été ouvert le 29 juillet 2018 et le 175e anniversaire de l'église du Gabon l'a été le 29 septembre 2018. La conclusion du premier aura lieu le 29 juillet 2019 et celle des 175 ans de l'église au Gabon le sera le 29 septembre 2019. C'est donc une année toute spéciale de jubilés pour l'Afrique et pour le Gabon. Nous souhaitons donc que tous les Chrétiens puissent faire de cette année un temps de grâces, de célébrations; c'est-à-dire de reconnaissance à Dieu pour les grâces reçues. On demande pardon pour ce qui n'a pas été bon et on s'engage à renouveler la vie de notre baptême, de notre première communion, confirmation, ordination, mariage, etc. Et, dans cette dynamique, nous projeter vers le futur. En ce qui concerne le Gabon, nous serons tendus vers les 200 ans, alors que le Symposium le sera vers les 75 ans.

Y a-t-il eu d'autres sujets de débats ?

- Avec nos deux départements (Évangélisation et Justice et Paix, ndlr), nos discussions ont porté sur deux volets. Le premier, "Comment nous approprier les grâces de Dieu, vivre vraiment l'évangile ?" et le second, "Comment vivre la justice et la paix dans une Afrique qui subit la prédation des plus forts ?" En effet, il faut savoir, et c'est le Saint-Père qui le dit, que les rapports avec nos partenaires ne sont pas toujours aisés, dans la mesure où ce n'est pas nous qui fixons, par exemple, le prix de nos matières premières. Cela cause des problèmes de justice et de paix. Le cas aussi de la question de l'accaparement des terres. Nos partenaires, par exemple, nous demandent, à juste titre peut-être, de défendre les éléphants qui sont mortels mais peuvent se multiplier en moins de 20 ans. Et par ailleurs, permettent que l'on abatte des arbres qui sont centenaires, mais qui ne se reproduisent pas au rythme où on les abat. C'est dire qu'en ballottage défavora-

ble, à cause de notre pauvreté, nous subissons la pression de ceux qui décident en des endroits quelquefois très éloignés.

Et à quelle décision êtes-vous parvenus ?

- La rencontre de Libreville n'était pas une réunion de décisions, mais plutôt celle de préparation à l'assemblée plénière, même si l'élément principal sera la conclusion du jubilé. Des séminaires ont déjà eu lieu par rapport à l'accaparement des terres. Les résultats de ces travaux seront soumis à l'assemblée plénière. Souvent, au terme de ce genre de rencontres, une motion est rédigée et envoyée aux instances habilitées. Qu'il me soit seulement permis de relever qu'à l'assemblée plénière participeront les membres de droit (présidents des conférences épiscopales et les délégués) alors que la conclusion du jubilé sera ouverte à tous les évêques, à tous les invités et toutes les personnes qui pourront faire le déplacement.

Mgr, vous avez participé, en février à Rome, en tant que président de la conférence épiscopale du Gabon, au "Sommet sur la pédophilie et les abus sexuels dans l'église" convoqué par le Saint-Père. Qu'a dit le Pape François aux évêques ?

- A Rome, il s'agissait d'une réunion-séminaire d'informations pour nous imprégner du sujet. Le Saint-Père n'avait pas à proposer ou à conseiller quoi que ce soit. Il s'agissait d'une réunion au cours de laquelle on reçoit des informations, des perspectives, en attendant de nous pencher sur ces problèmes de manière réaliste. S'agissant du Saint-Père, son message de conclusion est disponible sur le net.

Et pour terminer ?

- Nous profitons pour remercier l'Église famille de Dieu à Libreville et son pasteur, l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone, qui nous a permis de tenir cette réunion dans son diocèse. De même que les autorités, spécialement celles de la Police de l'air et des frontières, qui ont facilité l'entrée et le retour de nos hôtes. Un grand merci aussi aux services de la Documentation et de l'Immigration. Que Dieu bénisse toutes les personnes qui ont rendu possible cette rencontre. Nous remercions aussi toutes les paroisses qui ont accueilli l'un de nous et ont été généreuses relativement à cette rencontre.

Vient de paraître

Mon prénom n'est pas une insulte !

Ceux qui ont de la mémoire s'en souviendront. Au cours d'une émission sur la chaîne C8 en septembre 2018, "Terriens du dimanche", l'essayiste français Eric Zemmour, en verve comme de coutume, mais visiblement à court d'arguments, avait jeté à la figure de la chroniqueuse Hapsatou Sy cette perle : "C'est votre prénom qui est une insulte à la France." L'ouvrage de Peter Stephen Assaghle, un long ensemble de poèmes courts pour la plupart, est une réponse à ce propos. Tendu.



Photo: DR

Sa dernière sortie éditoriale est une charge au vitriol contre Eric Zemmour, quand bien même il ne le nommerait nulle part. Son "Je" dans tout le recueil est féminin, qui se décline longtemps par la formule anaphorique "Noire, / Je suis Noire", qui ouvre nombre de ses textes. Ce "Je" doit être rempli par tous ceux qui lisent. Le principe de l'identification est là-dessous, car qui que l'on soit, promoteur de l'égalité

entre les êtres humains et acceptant leurs différences, la part d'humanisme en nous doit conduire à dénoncer semblable vilénie.

Le poète gabonais, doctorant en sciences juridiques, prévient d'ailleurs d'entrée de jeu, dans son préambule : "Le véritable problème n'est pas tant dans le fait qu'un homme ou qu'une femme de couleur noire se fasse insulter publiquement, comme si de rien n'était, sur sa condition de personne noire. Il réside plutôt dans la non-réaction ou de la réaction tâtonnante qui s'en suit, non seulement de la part des autres personnes noires dont la dignité est niée, mais aussi de toutes les autres personnes qui estiment être étrangères à la question. L'inaction de la première catégorie étant la plus préoccupante, car elle n'a pas encore compris qu'elle ne sera traitée à sa juste valeur par l'Autre que lorsqu'elle l'aura résolument décidé."

On croirait entendre les poètes hurleurs de la Négritude des années 1930. Décidément, les lignes tardent encore à bouger. Peter Stephen Assaghle, une vigie qui ne sommeille pas, vient nous le rappeler avec sa hargne habituelle. Piquant.